

# *Paysage de nuit*

*À Jules Berge.*

*C'est un dimanche soir. – Un large clair de lune*

*Étale son argent sur la grève et la dune.*

*La mer baisse... On entend comme un orgue lointain*

*Dans la rumeur du flot qui jamais ne s'éteint.*

*Sous le rayonnement de cette nuit paisible*

*L'œil perçoit jusqu'aux bords de l'horizon visible :*

*Les vieux ormes tordus, les saules sur deux rangs,*

*Qui des ruisseaux marins contemplent les courants.*

*Ni barques, ni pêcheurs sur les eaux de la Manche,*

*Car tous les gens de mer honorent le dimanche.*

*Dans le marais voisin encor mal endormi,*

*Un ruminant couché rouvre l'œil à demi.*

*Il a cru voir le jour... La tête se relève,*

*Puis tombe... il se rendort en poursuivant son rêve.*

*Sur la grève apparaît nettement de profil*

*Un personnage errant... tout seul... Où donc va-t-il ?*

*On reconnaît de loin le brave petit homme*

*Qu'entre les vieux pêcheurs de la côte on renomme.*

*Où va-t-il à cette heure en vareuse et surôit,*

*Par le plus court chemin de la grève, tout droit ?*

*Sa femme au champ des morts tranquillement repose*

*À l'ombre de l'église... il s'y rend à nuit close,*

*Et c'est là qu'il s'arrête et vient s'agenouiller*

*En espérant bientôt près d'elle sommeiller.*

*André Lemoyne (1822-1907)*

